LA TRADUCTION COMME RÉCUPÉRATION DU PASSÉ. LE CAS DU PROJET *LA FRANCOPHONIE ROUMAINE. RESTITUTIO*

Corina BOZEDEAN[1]

Abstract

In a world where the dissemination of knowledge and of culture is done through the massive use of translation into English, the restitution of cultural specificity, attached to a certain language and to its imagination, has become a reverse movement, absolutely necessary. Because it is not a question of defending a language for itself, but for its identity features, at the same time individual and collective. In this perspective, bilingual editions are a happy meeting of two languages that build bridges between different cultures and access to a world heritage.

Keywords : imaginary, vegetal, exuberance, nature, culture.

Dans un monde où la diffusion du savoir et de la culture se fait par le recours massif à la traduction en anglais, la restitution de la spécificité culturelle, rattachée à une certaine langue et à son imaginaire, s'impose comme un mouvement inverse, absolument nécessaire. Car il n'est pas question de défendre une langue pour elle-même, mais pour ses particularités identitaires, à la fois individuelles et collectives. Comme l'observait aussi Anna Bondarenco, la polyphonie dérivée d'un dialogisme des langues et des cultures est toujours préférable à l'uniformisme sonore apporté par la mondialisation[2]. À cet égard, les éditions bilingues sont une rencontre heureuse de deux langues qui jettent des ponts entre différentes cultures et accèdent à un patrimoine mondial, où la visibilité d'aucune d'entre elles ne risque d'être occultée et les stéréotypes esthétiques sont dépassés.

C'est pourquoi, un projet comme *La Francophonie roumaine. Restitutio*, déroulé sous le patronage du Centre de recherche « Analyse du discours » de l'Université de Suceava, est plus que salutaire. Le projet se donne pour tâche d'enrichir les deux espaces, roumain et français, avec des textes inédits ou moins connus (bilingues ou monolingues), signés par des auteurs francophones et francophiles, le long des siècles. Face à une telle perspective, il est étonnant de constater que beaucoup de textes fondamentaux sont restés jusqu'ici dans l'ombre, et ceci non pas à cause du manque d'intérêt, mais plutôt de dynamisme. Le mérite de ce projet est d'autant plus grand, qu'il intervient dans un contexte de vide effrayant, caractéristique aux temps actuels, qui seraient – selon les considérations lisibles sur le quatrième de couverture – trop pragmatiques et détachés, dans un abandon temporaire, des valeurs culturelles du peuple roumain.

La traduction devient ainsi un vecteur fondamental de légitimation et de prise en charge de certains éléments constitutifs de notre patrimoine culturel et de notre conscience nationale. En restituant des textes plus anciens, le projet ne fait qu'actualiser

[1] Assistant Prof. PhD, "Petru Maior" University of Târgu-Mureş

[2] Anna Bondarenco, « La Francophonie et l'uniformisation dans le contexte de la République de Moldova », *La Francophonie comme vecteur de la communication, Actes du colloque organisé par ULIM et l'ICFI,* 2006, p. 17.

BDD-A8131 © 2014 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)

un savoir qui poursuit son rayonnement au-delà de l'époque qui l'a vu mûrir, et qui continue à jeter des regards éclairants à plusieurs niveaux ; en même temps, il offre la possibilité pour les chercheurs d'aller dans d'autres directions que celles qui ont été déjà consacrées.

Mais cette démarche est loin de se réduire à une simple médiation linguistique : montrer le rôle significatif de la France dans l'émancipation de nombreux intellectuels roumains revient à reconnaître le fait que les discours francophones des Roumains sont différents des autres discours francophones « par les expériences des locuteurs, la qualité de leurs français et le contexte de leur production langagière »[3]. Le regard rétrospectif sur un texte, notamment lorsqu'on a affaire à un décalage temporel assez important, devra se faire dans la distanciation objective face à l'évolution de la langue et des mentalités.

Dans cette catégorie s'inscrit aussi un texte de Nicolae Iorga, qui examine la dynamique des relations historiques gravitant autour de la romanité. Parue partiellement dans la *Revue de la Semaine d'Octobre* 1921, la série de conférences *Les Latins d'Orient*, donnée par l'historien roumain au Collège de France[4] est resté un texte très peu connu. Le propos de ces pages s'inscrit d'ailleurs dans les lignes de forces de la position de Iorga lors des controverses historiques suscitées par l'accès de la Roumanie à l'indépendance, à savoir l'antériorité du peuplement roumain sur celui slave en Bessarabie, et magyar en Transylvanie. Ces conférences représentent une diffusion de ses idées, visant à mettre en évidence la manière dont s'est formée la romanité orientale et à montrer combien le monde slave est sous-tendu par une profonde couche romane.

Récemment paru chez la maison d'édition Demiurg, le volume bilingue *Latinii din Orient / Les Latins d'Orient*[5] dévoile dès ses premières pages la rigueur qui a présidé à sa publication, et qui suscitera sans doute l'intérêt d'un large public, préoccupé à la fois par des questions historiques, sociologiques ou linguistiques. Le texte laisse lire des informations intéressantes, voire surprenantes, pour un public moins avisé : Jung a fourni la plupart des matériaux historiques sur la romanité d'Orient (p. 70), la langue de certaines villes grecques et de certaines bourgades albanaises peut être considérée presque comme un dialecte latin (p. 72-73), les influences byzantines et slaves, trop longtemps exercées, étaient contraires aux instincts de race de la romanité d'Orient (p. 101) ! À leur tour, les considérations sur les influences politiques semblent, paradoxalement, actuelles et constitutives d'un principe universel : « les alliances formées [par la guerre] doivent rester pour garantir les résultats mêmes de la victoire. Mais elles doivent s'appuyer, dans la démocratie montante, sur l'assentiment même des nations. Et pour avoir cet assentiment on ne fera pas appel aux instincts de races, tout-puissants, quoi qu'on en dise » (p. 110). N'est-il pas question ici des affinités qui unissent, ou qui devraient unir, les coalitions politiques dans la démocratie post-moderne? N'est pas là un aspect qui rend ce discours parisien très actuel ?

[3] Sanda-Maria Ardeleanu, « Le discours francophone - Un discours polyphonique », *Ibid.*, p. 14.
[4] Les conférences ont été soutenues en janvier 1921.
[5] Nicolae Iorga, *Latinii din Orient / Les Latins d'Orient*, traducere de Sanda-Maria Ardeleanu, Casa Editorială Demirg, Iaşi, « Intelectuali români de expresie franceză », 2014.

BDD-A8131 © 2014 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)

Une des premières questions qui pourraient surgir à propos de cette collection de textes appartenant à des intellectuels d'expression française serait celle relative au choix des auteurs. Et la prééminence accordée à la figure du plus connu historien roumain, n'est pas anodine, à notre sens ! Elle s'inscrit dans le credo majeur de la traductrice Sanda Maria Ardeleanu – qui est également coordonnatrice de ce projet –pour laquelle notre existence roumaine repose précisément sur l'histoire de notre pays et sur nos valeurs culturelles, où la romanité s'avère un point de repère fondamental. On pourrait penser aussi à une autre affinité élective, qui fait que traducteur et auteur se retrouvent dans une même condition sociale, d'homme politique et parlamentaire, jamais réduits au statut banal de propagandistes, mais soutenus toujours par leur grand intéllectualisme.

La présentation en volume des deux textes (la version roumaine suivie de celle française) invite à une lecture consécutive, qui suppose un rapport de complémentarité, mais aussi d'indépendance, entre les deux textes ; le texte traduit, situé au début du livre, acquiert le statut d'une actualisation de l'original, resté pourtant dans les limites de son authenticité et d'une lecture objective du traducteur, qui assigne aux deux textes une position équivalente. Cette option dans une édition bilingue semble faciliter l'accès des lecteurs qui n'ont pas nécessairement des connaissances linguistiques pour suivre en parallèle ces textes ; elle se justifierait également par la longueur différente des textes, la version roumaine étant plus abondante, à cause des notes qui l'accompagnent.

L'actualisation de ce discours académique, par la démarche traductive de Sanda-Maria Ardeleanu, s'offre comme une source de connaissance et une piste intéressante pour de nouvelles approches, et s'avère tout à fait naturelle par l'actualité du sujet, inscrit à sa manière dans un ample questionnement identitaire. En effet, le regard de la traductrice est double : dès sa note introductive (qui explique les choix traductifs), elle situe le discours de l'historien roumain non seulement par rapport à sa langue maternelle, mais y jette un regard réflexif également par le biais de la langue utilisée. S'il est généralement reconnu que les plus emblématiques formes d'expression peuvent rester parfois tributaires (voire prisonnières !) de la culture qui les produit, la remarque initiale de la traductrice, qui situe le texte français de Iorga dans le sillage de sa langue maternelle, est très pertinente : « Să ne amintim că textul francez este scris de un român care, oricât de bine ar cunoaşte limba străină, o foloseşte ca atare, printr-o gândire proprie limbii materne. De aici şi prescriptivitatea lingvistică, evidentă în cazul locutorilor străini ai unei limbi » (p.7). La note du traducteur rend ainsi visible non seulement le traducteur, mais également l'auteur, dont la réception se fait par rapport au contexte historique et sociologique qui a produit ce discours. Dès lors, l'ancrage culturel et historique du texte roumain sera assuré par l'emploi de certains archaïsmes (tels « vremilor », au lieu de « vremurilor » ou bien « neam » pour la variante française du mot « race ») ou par des adaptations contextuelles, comme dans le cas du mot « prince » traduit par « prinţ », « principe » ou « domnitor ». Le recours à ce type de vocabulaire assure la fidélité du sens, mais semble vouloir satisfaire également une autre fidélité, plus subtile, liée à l'imaginaire

BDD-A8131 © 2014 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)

linguistique du locuteur, qui est un des centres d'intérêt majeurs de la traductrice[6]. L'attention portée à la syntaxe de la phrase, le souci de fidélité, qui n'est sacrifiée que pour des exigences d'assouplissement, assurent l'adéquation nécessaire entre le sujet et la langue du texte-cible. En effet, la version roumaine parvient à son propos initial, celui de rendre le côté « inaudible » du texte-souce, qui est un discours de l'oralité académique. En suivant le fil de la pensée de Iorga, la voie traduisante fait resurgir la voix de l'historien, ses inflexions, ses accents, son intonation, que la traductrice déclare avoir senti même dans la variante écrite de sa discursivité (p.7) !

S'agissant d'un texte qui contient beaucoup de renvois historiques, les notes accompagnant la version roumaine, établies par Alexandrina Ioniță, facilitent l'accès du lecteur particulièrement intéressé aux informations très denses du texte-source, et le rendent en même temps plus accessible au grand public. Il s'agit ici d'une démarche opérée dans le sens de Jean-René Ladmiral, qui n'assigne pas aux notes d'un texte traduit le rôle de commentaires, mais d'annotations[7]. Dans cette perspective, la version roumaine présente une série d'explication sur l'identité de Pachymère (p. 17), de Guillaume de Tyr (p. 18), sur la personnalité du linguiste Matteo Bartoli (p. 22) ou bien sur la collaboration entre le linguiste tchèque Jirecek et Nicolae Iorga, relevée par leur correspondance (p. 19). Par leur contribution majeure dans l'appropriation de ce texte historique, les notes deviennent coextensives au discours, notamment lorsqu'elles invitent à des réflexions et suggèrent des hypothèses de travail. C'est le cas de la note 21 où la co-éditrice de ce volume s'interroge sur l'édition consultée par Nicolae Iorga dans le cas d'un écrit d'Anne Comnène (p. 46).

Pour sa part, l'index général facilite le retour sur ces pages, dont la multitude de concepts ou de noms propres imposent de nouvelles lectures. À propos des noms propres, il faut dire que, s'agissant d'entités historiques ou universellement connues, ils ne sont presque jamais transférés à l'identique, mais par assimilation phonétique et graphique.

Enfin, il convient de signaler aussi l'attention portée à la mise en page, par le respect des guillemets ou des italiques proposés par le texte original.

L'initiative de Sanda Maria Ardeleanu, visant à mettre en valeur un héritage peu connu, a au moins deux mérites majeurs : elle redit le rôle de la traduction dans la promotion du dialogue interculturel, en replaçant en même temps l'original dans une position de référence dans ce processus, dont le but n'est pas l'uniformisation, mais l'enrichissement réciproque. Le volume *Latinii din Orient / Les Latins d'Orient* n'a posé que quelques jalons dans une série de restitutions qui s'annoncent tout à fait éclairantes et enrichissantes pour les échanges franco-roumains.

[6] Voir à cet égard Sanda-Maria Ardeleanu, *Imaginaire linguistique francophone,* Casa Editorială Demirg, Iaşi, 2006.
[7] Jean-René Ladmiral, *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994, p. 231.

BDD-A8131 © 2014 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)

Bibliographie :

ARDELEANU, Sanda-Maria, *Imaginaire linguistique francophone,* Casa Editorială Demirg, Iaşi, 2006.

ARDELEANU, Sanda-Maria, « Le discours francophone - Un discours polyphonique », *La Francophonie comme vecteur de la communication, Actes du colloque organisé par ULIM et l'ICFI,* 2006, p. 14.

BONDARENCO Anna, « La Francophonie et l'uniformisation dans le contexte de la République de Moldova », *La Francophonie comme vecteur de la communication, Actes du colloque organisé par ULIM et l'ICFI,* 2006, p. 17.

LADMIRAL Jean-René, *Traduire : Théorèmes pour la traduction*, Paris, Gallimard, 1994.

IORGA Nicolae, *Latinii din Orient / Les Latins d'Orient*, traducere de Sanda-Maria Ardeleanu, Casa Editorială Demirg, Iaşi, « Intelectuali români de expresie franceză », 2014.

Finanţarea pentru publicarea acestei lucrări s-a realizat de către Programul Operaţional Sectorial Dezvoltarea Resurselor Umane prin proiectul ***„Sistem integrat de îmbunătăţire a calităţii cercetării doctorale şi postdoctorale din România şi de promovare a rolului ştiinţei în societate”****: POSDRU/159/1.5/S/133652.*

BDD-A8131 © 2014 Universitatea Petru Maior
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.142 (2026-11-14 23:07:46 UTC)